

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 810

Artikel: Élections vaudoises : stable
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stabile

Intéressant de comparer Vaud, Neuchâtel et Genève. Le Parti libéral y recrute ses forces. Dans les trois cantons, il a tenté d'obtenir une représentation renforcée à l'Exécutif. Avec succès à Genève et Neuchâtel, sans succès dans le canton de Vaud.

Première remarque, dans aucun des trois cantons, l'avance de la droite n'a pu se faire, malgré d'amples variations dans la force électorale des partis au détriment de la gauche socialiste. Le socialisme romand est trop solidement ancré pour que les citoyens acceptent de le reléguer sur un strapotin afin d'y jouer le rôle d'un observateur. Pré-tendre viser la représentation socialiste et des conseillers d'Etat sortants était une erreur d'appréciation politique, particulièrement chez les Vaudois qui ont un sens aigu de la proportionnelle. L'analyse même superficielle de l'élection des municipalités le révélait à l'évidence.

A partir du moment où l'ambition libérale devrait s'affirmer comme une volonté de rééquilibrage du centre-droit, il serait nécessaire d'aller jusqu'au bout d'une logique de l'indépendance et de l'autonomie. Rester dans l'Entente, tout en faisant bande à part, n'est pas payant. Dans une interview, M. Leuba, conseiller d'Etat libéral, à propos de je ne sais quelle déclaration radicale signifiant aux libéraux que, s'ils ruiaient trop dans les brancards, ils pourraient le regretter, déclarait que c'était là du «totalitarisme». Le mot par son excès est révélateur. La menace en fait ne pouvait viser que le partage des prébendes du pouvoir (préfecture, siège au Conseil des Etats, etc.). Ce «totalitarisme»-là, les partis qui se présentent seuls, sous leurs propres couleurs, le connaissent depuis longtemps. Qu'on puisse appeler «totalitarisme subi»

le prix de l'indépendance politique montre qu'il reste encore quelques pas à franchir. Plus de liberté, certes ce n'est jamais trop demander, mais la liberté ça se paie.

A Genève, canton urbain, où les mots d'ordre pour ou contre une personnalité circulent vite dans de très variés canaux, à Neuchâtel où la tradition radicale n'a pas le même enracinement historique que dans le canton de Vaud, les rééquilibrages sont ou ont été plus aisés. Les constances historiques se révèlent plus fortes que les idéologies du jour.

L'IMAGINATION ET LA VULGARITÉ

Ce qui a desservi (après l'avoir servi) le Parti libéral, c'est le ton poujadiste constant de sa propagande. Ecrire tout au long d'une campagne dans les annonces de presse «il est temps que l'Etat descende de notre dos et sorte ses mains de nos poches» n'est pas digne d'un parti qui a compté dans ses rangs des penseurs et des hommes d'Etat de haute tenue. Ce ne fut même pas l'emportepièce d'un slogan qu'on lance dans le forcing du dernier round, ce fut répétitif, révélateur d'un certain cynisme dans le choix des moyens de propagande.

La dépolitisation, qui est le propre des nouvelles générations, et les défis de la société contemporaine commanderaient un autre ton.

MAIS ENCORE...

Le Parti UDC, avec 13 députés sur 200, apparaît, quelle que soit l'indépendance d'esprit de certains de ses militants, de plus en plus prisonnier politiquement du Parti radical. Le Parti socialiste révèle sa bonne résistance, son implantation élargie dans presque chaque arrondissement. Il s'en tire bien. C'est honorable puisqu'il était défié. Reste à retrouver ou à créer des objectifs et des projets mobilisateurs. Autre question!

A. G.

Un dépouillement spectaculaire

La télévision locale privée zurichoise «Zürivision» (Ringier - Roger Schawinski) a obtenu une concession limitée pour la présentation des candidats à l'élection de l'Exécutif de la plus grande ville suisse (350 000 habitants) et pour le dépouillement des votes le dimanche après-midi. Un exercice périlleux mais réussi: effectué par des professionnels capables d'investir 300 000 francs dans l'opération.

Le 2 mars à 16 heures: début de l'émission. Le dépouillement dans le premier des douze cercles est terminé. En tête, les deux candidats syndicalistes, Emilie Lieberherr et Jürg Kaufmann. Au milieu du peloton de tête, le maire radical; l'autre candidat radical est menacé sans que le radical dissident soit en position d'être élu; la socialiste Ursula Koch est en droit d'espérer une élection. Y aura-t-il un deuxième socialiste avec elle? L'incertitude se dissipe vers 18 heures. Le deuxième démocrate-chrétien distance le deuxième socialiste. Au Conseil communal (législatif) s'annonce un recul des grands partis, mais surtout des radicaux.

Dans le studio de «Zürivision», installé dans le hall de la maison de presse de Ringier, les personnalités arrivent, partent, sont interrogées, observent. En coulisse, le journaliste et directeur, Frank-A. Meyer, reste attentif.

En définitive, ces élections à la Municipalité zurichoise marquent le retour des socialistes à l'Exécutif, la présence de deux femmes, le triomphe des deux candidats du cartel syndical, l'échec des radicaux divisés, la réélection du candidat évangélique, considéré par beaucoup de «bourgeois» comme un écologiste parce qu'il ne célèbre pas le culte de la voiture privée, et enfin le maintien, hors de l'Exécutif, des candidats des petites formations de droite et de gauche.

La majorité «bourgeoise», confirmée à l'Exécutif,